

# Homélie

Dimanche 5 avril 2020

Dimanche des Rameaux – année A

*Isaie 40, 4-7*

*Ps(Ps 21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a)*

*Ph 2, 6-11*

*Mt 26, 14 – 27, 66*

Frères et sœurs, chers amis,

Tout au long de l'année liturgique, les prières de la messe, la parole de Dieu bien entendu, mais aussi nos chants, nous font dire de Jésus qu'Il est le Sauveur, notre Sauveur.

**1. Cependant, je pense que nous l'expérimentons tous, ces mots bien souvent sonnent un peu creux, résonnent peu par moment dans notre vie. Plus encore quand on interroge notre société, peu nombreux sont ceux qui éprouvent le besoin d'être sauvés, de quoi d'ailleurs faudrait-il être sauvé ? La technologie, le progrès ne résolvent-ils pas tous les problèmes ? Pourtant les événements depuis quelque mois, et surtout ces dernières semaines, sont peut-être en train de nous faire redécouvrir le sens du mot salut, le besoin d'être sauvés.**

Ces derniers mois, ces dernières années d'abord, une prise de conscience de plus en plus forte nous a fait comprendre que notre monde, que notre planète que nous trouvons gigantesques, avec des réserves presque infinies pour notre consommation, cette planète donc montre ses limites, pire encore elle montre des signes de fragilités avec la crise écologique, des lieux deviennent invivables, des matières premières vont manquer, le réchauffement planétaire pourrait rendre la vie impossible. La vie est donc fragile, nous ne sommes pas tout puissants. Mais ce sont surtout les événements de ces dernières semaines, la crise de l'épidémie dite du coronavirus, qui montre la fragilité de notre société et plus largement de notre humanité. Malgré nos capacités, merveilleuses, notre puissance technologique, une réalité presque imperceptible est en train, d'une certaine manière, de mettre notre civilisation à genoux. Des soignants, des chercheurs, des hommes et des femmes de bonne volonté luttent de manière admirable pour préserver notre santé, pour nous sauver et sauver nos vies. Nous avons donc besoin de salut, et non seulement nous avons besoin de salut face à la maladie, mais beaucoup le disent, philosophes, hommes politiques, économistes, experts, nous aurons besoin certainement d'un nouveau modèle de société en sortant de cette crise où les priorités pourraient être non pas le profit, l'intérêt d'abord, mais la personne, les liens de société pour sauver quelque chose de notre humanité.

Enfin sûrement, le drame de l'épidémie nous remet tous devant la fragilité de la vie, le décompte terrible de décès chaque jour nous rappelle que la vie est un bien qui passe, qui tient à un fil. Comment être sauvé au-delà de cette fragilité ? Cette question du salut, du fait d'être sauvé qui est au cœur de la Passion nous l'avons peut-être oublié, négligé, et au cœur de cette célébration, au cœur de la Semaine Sainte qui s'ouvre nous la redécouvrons.

**2. Le peuple d'Israël, il y a plus de 2500 ans se posait les mêmes questions : Comment être sauvé ? Comment vivre une vie sans souffrance ? Comment être heureux avec les autres ? Comment dépasser la mort ? Et la réponse est venue par la bouche de Dieu qui va parler, éclairer son peuple.**

Par les Prophètes, Dieu annonce le salut pour son peuple. Ce salut qui est annoncé progressivement dans l'Histoire d'Israël, ce salut qui rejoint d'abord celui qui vit de manière juste devant Dieu, mais surtout ce salut que Dieu va promettre au monde, qui s'accomplira dans le monde, et au-delà par ses envoyés. Ce

Messie d'abord qui est annoncé sur lequel repose l'Esprit Saint. Mais aussi ce mystérieux Serviteur dont parlait Isaïe dans notre première lecture, un disciple qui écoute Dieu, qui souffrira, mais qui soutiendra par sa parole ceux qui sont épuisés leur portant le salut. Cette attente du salut va être récompensée à Jérusalem il y a 2000 ans, cette promesse du salut de Dieu va commencer à s'accomplir, et le Messie, le Serviteur, ces images, ces attentes vont converger vers la personne unique de Jésus.

Nous l'avons entendu au début de notre célébration, dans l'évangile qui précédait la bénédiction des rameaux, Jésus arrive à Jérusalem par le mont des Oliviers comme le Messie annoncé. Il va envoyer ses disciples chercher une monture pour lui, une ânesse et un petit ânon, un animal qui devait servir de monture au Roi d'Israël, l'animal sur lequel devait arriver le Roi Messie, comme l'annonçait le prophète Zacharie. Mais surtout Jésus arrive à Jérusalem où les foules vont l'acclamer, où elles vont couper des palmes, des rameaux, et chanter : « Hosanna », comme nous l'avons fait nous-même, ce qui signifie justement : « Sauve donc », un appel à Dieu pour être sauvé.

Les rameaux, eux, le signe des rameaux, vient d'une fête juive, la fête des Tentés, la fête de Souccot, et ces rameaux signifient deux choses. Avant tout les rameaux étaient coupés, composés de différentes essences d'arbres pour rappeler le parfum, la bonne odeur qui sort de la diversité du peuple de Dieu. Mais ces rameaux étaient aussi utilisés par les prêtres qui tournaient autour de l'autel du Temple, l'autel de célébration pour dire que Dieu entoure, enveloppe et étreint son peuple par amour. Les rameaux, c'est donc tout à la fois, la variété du peuple de Dieu, la bonne odeur de sa vie, c'est le signe aussi de Dieu qui protège et sauve son peuple qu'Il aime. C'est peut-être d'ailleurs ce souvenir du rameau protecteur que nous gardons dans nos maisons tout au long de l'année. Jésus, le Sauveur, est ainsi accueilli dans la joie, même si, même si, rappelons-le, la lecture de la Passion vient aussi de nous rappeler que pour nous sauver, pour nous libérer, pour nous faire traverser la mort et nous conduire à la vie éternelle de Dieu, Jésus va donner sa propre vie.

**3. C'est ce chemin que nous allons vivre à sa suite, à la suite de Jésus en cette semaine sainte particulière qui s'ouvre.** Oui, Jésus entre dans Jérusalem, Il se fait petit, monté sur un âne, parce que Jésus veut par-dessus tout entrer, non pas seulement à Jérusalem, mais entrer dans nos vies, dans nos maisons. Il veut entrer par-dessus tout dans notre Jérusalem intérieure, dans nos cœurs, pour nous apporter le salut, pour nous libérer, nous sauver de la peur, de l'inquiétude, de toutes les morts. Il veut libérer ce qu'il y a de meilleur en nous. Alors agissons nos palmes et nos rameaux. Pas seulement les palmes et les rameaux extérieurs, mais les palmes et les rameaux dans notre cœurs, les palmes de la bonté, de l'amour, de la joie, de la paix, de la bienveillance. Et si Jésus peut nous sauver, s'il peut le faire, ce n'est pas seulement parce qu'Il est le Messie, un prophète, un roi, un serviteur, mais comme le dira saint Paul dans notre seconde lecture, parce qu'Il est, même si c'est inouï, Dieu lui-même qui s'abaisse pour nous rejoindre.

Frères et sœurs, chers amis, la semaine sainte s'ouvre, Jésus arrive, Il veut entrer chez nous. Ouvrons lui notre cœur, ouvrons lui notre vie, ouvrons lui notre cœur et il nous ouvrira la source du salut ici, maintenant, et jusque dans la vie éternelle. Amen.

+ Vincent Jordy  
*Archevêque de Tours*